

languedoc.roussillon
cinema



> Petit
Carnet #19

MAJORITÉ OPPRIMÉE

Un film de Eléonore Pourriat



Du film au public

Nous suivons toutes les étapes de la vie d'un film, depuis le tournage jusqu'aux projections en salles et dans les établissements scolaires. Valoriser les films, leurs équipes et les lieux de tournage est au coeur de nos métiers.

Par les thèmes abordés dans son film, la mise en scène et les intentions affichées, *Eléonore Pourriat* bouscule notre regard sur les rapports hommes / femmes, de ceux que nous déplorons encore trop souvent. Et son film provoque de justes remises en question.

Le cinéma tient une place dans cette prise de conscience, et *Majorité opprimée* nous y aidera.

Karim Ghiyati, directeur de Languedoc-Roussillon Cinéma

Filmographie E. Pourriat

Réalisatrice

Je ne suis pas un homme facile (long métrage, 2018)

Majorité opprimée (court métrage, 2010)

Co-scénariste des longs métrages de Benoit Cohen

Tu seras un homme (2012)

Qui m'aime me suive (2006)

Nos enfants chéris (2003), et la série du même nom diffusée en 2 saisons sur Canal+ (2007-2008)

Les Acteurs anonymes (2001)

Genèse du film

A l'origine, *Eléonore Pourriat* souhaite écrire un film militant qui dénonce le sexisme. « *Au cours de l'écriture du scénario, je me suis rapidement posé la question de savoir comment être militante sans être rébarbative. Le procédé d'inversion s'est alors imposé comme un cheval de Troie* », dit *Eléonore Pourriat*. L'idée est de façonner un film « *poil à gratter* », qui trouble le spectateur et le sensibilise à la cause des femmes. « *Ce monde inversé devait ressembler au nôtre, à quelques détails près pour créer la surprise, le rire et l'adhésion du spectateur* », résume celle qui dans son travail de scénariste, a toujours privilégié la comédie. Elle s'inspire des expériences théâtrales d'*Augusto Boal* et son Théâtre de l'Opprimé. Cette forme de théâtre souhaite aider à lutter contre toutes les formes d'oppressions pouvant exister, en portant au débat public des questions de société grâce à des actes de création.

Lorsqu'elle évoque le sujet de ce film féministe et sa volonté de passer à la réalisation, le producteur *Matthieu Prada*, qui connaît bien son travail de scénariste, s'engage aussitôt. Il l'accompagne dans la recherche de financements pour rassembler le budget nécessaire à la réalisation du film. Le film *Majorité opprimée* est dédié « *à Aurélie B.* » décédée sous les coups de son ex-petit ami. Elle était une proche de la famille de la réalisatrice. Le procès du meurtrier s'est ouvert l'année du tournage. *Eléonore Pourriat* deviendra ensuite marraine de l'association *Aurélie*, qui lutte contre les violences faites aux femmes.

Synopsis

Dans un monde régi par les femmes, *Pierre* mène une vie a priori ordinaire. Chaque jour, il feint d'ignorer des remarques tantôt anodines, tantôt insultantes. Et ce matin-là, après avoir déposé son enfant chez l'aide paternelle, tout dérape. *Pierre* est victime d'une agression sexuelle par une bande de femmes. Et ce n'est ni auprès de la police, ni de son épouse qu'il trouve du réconfort.



Portraits



© Céline Mészáros

ÉLÉONORE POURRIAT, Réalisatrice

Bercée dans son enfance par la cinéphilie boulimique de ses parents, Éléonore Pourriat est d'abord traductrice, avant de devenir comédienne. Elle co-scénarise plusieurs films de Benoit Cohen. « *Après avoir été showrunner sur la série **Nos enfants chéris**, j'ai décidé de passer à la réalisation pour défendre **Majorité opprimée** » ». En 2014, le film connaît un grand succès sur internet, et comptabilise 15 millions de vues, à l'international. Elle propose à Netflix le projet de réalisation du long métrage **Je ne suis pas un homme facile**, sorti en 2018.*



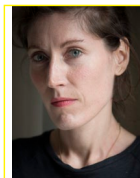
MATTHIEU PRADA, Producteur

Matthieu Prada débute sa carrière comme directeur de production et directeur financier aux côtés de Daniel Toscan du Plantier. En 2003, il s'associe au réalisateur Benoit Cohen au sein de Shadows Films. Quand Éléonore Pourriat lui propose le scénario de **Majorité opprimée**, il est conquis. « *C'était très original, un parti pris réaliste, sans ironie avec des personnages incarnés que l'on prend au sérieux* ». Sur les conseils d'une amie productrice, Stéphanie Carreras, originaire de Perpignan, Matthieu Prada dépose un dossier auprès de l'ex-Région Languedoc-Roussillon et obtient un soutien financier.



THOMAS LAPORTE, Décorateur et accessoiriste

Thomas Laporte fait ses armes sur des films de genre autoproduits à Montpellier, avant d'être sollicité pour trouver les décors et les accessoires sur **Majorité opprimée**. Originaire de Prades (Pyrénées-Orientales), il connaît bien Perpignan. Il poursuit sa carrière sur des longs métrages tournés dans le Sud de la France, notamment **The Program** de Stephen Frears, et sur des séries télévisées (**Candice Renoir**, **Capitaine Marleau**, **le Palmashow** et **Tandem**).



CÉLINE MENVILLE, Comédienne

Sur les conseils de sa professeure de Français, Céline Menville monte sur les planches à 13 ans, et n'en descend plus. A 15 ans, elle intègre sa première compagnie de théâtre, puis tente le conservatoire de Paris, qui la recule au dernier tour. Elle s'installe alors à New York pendant trois ans, où elle rejoint la Flying Motion Company. De retour à Paris, elle rencontre la «troupe» d'Éléonore Pourriat et de Benoit Cohen qui lui offre plusieurs rôles, dont celui de la «flique» dans **Majorité opprimée**, et le rôle de «Lolo» dans le long métrage **Je ne suis pas un homme facile**.

Le tournage

Le tournage s'est déroulé pendant 5 jours à Perpignan en septembre 2009 et a mobilisé une vingtaine d'acteurs, d'actrices et de techniciens professionnels. Sur les conseils d'une amie productrice, Eléonore Pourriat choisit cette ville du Sud, qui offre des décors extérieurs lumineux pour la première partie du film. « *Nous pouvions tourner en tenue d'été, et l'image dégageait ainsi une certaine sensualité liée au climat méridional* » explique-t-elle. Le générique, composé de plans volés dans la foule, provoque « *des flashes de réel pour donner un côté documentaire* ». L'actrice Marie-Lorna Vasconsin, qui incarne l'épouse, se mêle aux passantes et ferme les yeux pour profiter d'un rayon de soleil. Si les figurants et les petits rôles sont trouvés sur place, le casting principal est parisien : Pierre Bénédicte incarne monsieur tout le monde, Cécile Menville interprète une fliquette androgyne à la voix râpeuse et Jamel Barbouche, l'assistant paternel. Eléonore Pourriat choisit des décors extérieurs neutres pour conférer une portée universelle au film. « *Perpignan a une identité architecturale très forte, donc il fallait éviter de filmer dans des lieux très identifiables* » dit Thomas Laporte, le responsable des décors.

Le tournage de la séquence de l'agression était un challenge particulier pour les comédiens. Pour diriger cette scène, Eléonore Pourriat encourage les quatre comédiennes à improviser et la cheffe opératrice, Pénélope Pourriat, à les suivre au plus près caméra à l'épaule. « *Les actrices se connaissaient d'un cours de théâtre et étaient capables d'aller à fond dans le jeu sans déborder* », précise-t-elle.

La scène est aussi complexe pour l'acteur Pierre Bénédicte, plaqué contre le mur, figé et impuissant. « *Pierre était vraiment ébranlé, il devait jouer l'effet de sidération, ne pas se débattre et protester d'une voix blanche, d'une manière un peu absurde en disant « mais c'est la journée de l'homme ! »*. Cette séquence est en général marquante pour le public car on a peu de références cinématographiques où un homme se fait agresser par une bande de femmes.

La deuxième partie du film est tournée dans des intérieurs très réalistes. « *L'Institut Jean Vigo, Cinémathèque à Perpignan, a prêté ses bureaux pour que nous les transformions en commissariat en y mettant le plus gros de notre artillerie décor* », dit Thomas Laporte. Enfin, la polyclinique Saint Roch a permis à l'équipe de privatiser un couloir de l'hôpital pour tourner l'avant dernière séquence lorsque Pierre retrouve sa femme. Dans ces séquences, les cadres ont une faible profondeur de champ, au service de la narration : Pierre et sa femme sont réunis dans le plan du couloir de la clinique, elle apparaît d'abord dans la profondeur de champ, floue, tout comme le personnage de Pierre s'effacera quelques minutes plus tard dans le plan de rue nocturne.



Du court métrage *Majorité opprimée* au long

Entre le court et le long, la réalisatrice développe son propos sur le sexisme ordinaire. Elle pou

Dans le court, Pierre (Pierre Bénédit) est un père au foyer. La garde-robe est classique : Marion (Marie-Lorna Vaconsin) est en robe, Pierre en simple chemise et bermuda.



© Shadows Films



© Shadows Films

Filant sur leur vélo, les protagonistes se sentent inatteignables, mais dès qu'ils s'arrêtent à un feu, leur sentiment de liberté se brise. Dans le court, Pierre est harangué par une SDF. Aux remarques graveleuses succèdent les insultes. Dans le long, Damien se fait siffler au feu. Il porte un jogging gris, le vêtement qu'il pensait le plus sobre de son dressing, car il n'a pas remarqué qu'un message ridicule « hot » barrait son postérieur.



© Shadows Films



© Film Invaders

g métrage *Je ne suis pas un homme facile*

On assiste notamment à l'élaboration de nombreux éléments pour créer un monde inversé réaliste.

Dans le long, Damien (Vincent Elbaz) est un mâle alpha qui bascule dans un monde où les femmes ont le pouvoir. Alexandra (Marie-Sophie Ferdane) porte des chemises et des tailleurs pantalons, ce qui appartient à un vestiaire mixte. Quant à Damien, il porte un short fendu, équivalent de la jupe fendue dans le monde réel.

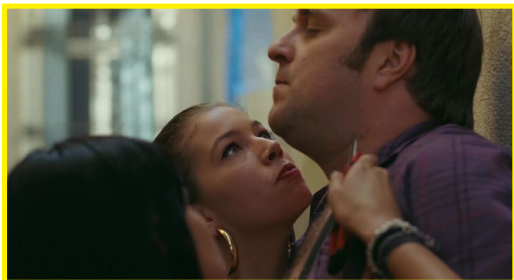


© Film Invaders



© Film Invaders

Dans le court métrage, la scène de viol fait office de bascule, la vie de Pierre devient un « *cauchemar* ». Tandis que dans le long, l'agression est le paroxysme de l'intégration du personnage principal, Damien, au monde inversé, ce qui achève de le convaincre qu'il faut changer la société.



© Shadows Films



© Film Invaders

Une scène du film

Dans l'effervescence du commissariat, un vieil homme s'éponge le front. Le héros apparaît au dernier plan, dans un box, alors qu'une femme lit sa déposition d'une voix neutre et sèche. La caméra se rapproche lentement de Pierre qui fait face à la policière.

Extrait du scénario :

INT JOUR / COMMISSARIAT

Une flique d'une trentaine d'années est assise derrière un bureau et relit un texte sur un ordinateur.

LA FLIQUE (tout fort) *« Elle a porté mon sexe à sa bouche et l'a mordu. J'ai crié tellement fort qu'un voisin a fini par ouvrir sa fenêtre et mes agresseuses ont décampé. » C'est bien ça ?*

Face à elle, Pierre, un œil au beurre noir, la chemisette déchirée, acquiesce, défait.

LA FLIQUE

Vous relisez et vous signez en bas de chaque page.

Tandis que Pierre s'exécute, la flique alpague un jeune stagiaire blondinet qui passe par là.

LA FLIQUE

Tiens chéri, tu m'apportes un café, long, sucré avec du lait. Tu vas t'en souvenir tu crois ?

LE STAGIAIRE

Ouais je crois !

LA FLIQUE

Dis donc il te va bien ce petit fût !

LE STAGIAIRE

Ouais ? Merci ! Euh... Long sucré avec du lait, c'est ça ?

La flique lui fait un clin d'œil entendu et suit des yeux le stagiaire qui s'en va.

LA FLIQUE (à Pierre) *C'est étonnant quand même, en plein jour, pas un témoin...*

PIERRE

Qu'est-ce que vous insinuez ?

LA FLIQUE

Rien. Je pose des questions, sois pas agressif. Ce serait dommage que je te colle un outrage, non ?

Pierre se prend la tête entre les mains.

PIERRE

C'est un cauchemar.

Retour sur la scène

Un lent travelling se rapproche du héros. La caméra longe la cloison, et crée des panneaux sombres, qui permet au spectateur de concentrer son attention sur la lecture de la déposition, dont le texte a été allongé au moment du tournage pour accompagner le plan sur toute sa durée. « *En me menaçant toujours avec son cutter, elle a violemment baissé mon slip, elle m'a pincé les parties, j'ai crié une première fois, ensuite elle a porté mon sexe à sa bouche...* ».

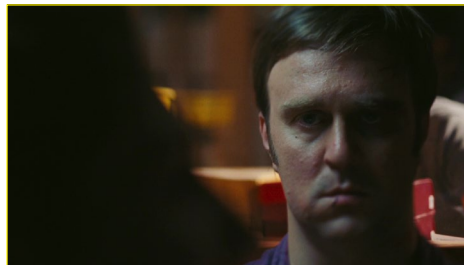
Ce plan séquence tranche avec le réalisme du reste du film. « *J'ai tâché de recréer l'état de choc de l'homme agressé*, dit la réalisatrice. *Le temps est comme dilaté et les pans de murs filmés de très près illustrent le choc du personnage, dont la mémoire ressurgit par flashes* ».

A la fin du travelling, les deux acteurs sont face à face en champ contrechamp. La flique demande à Pierre de relire et de signer sa déposition. « *J'ai adopté un ton neutre, comme si sa situation était aussi banale qu'un vol de vélo ou un accident de voiture ; et c'est cette neutralité, qui est profondément humiliante pour la victime* », explique Céline Menville. Pierre paraît doublement « *défait* ». Physiquement, il a un œil au beurre noir et sa chemise est déchirée ; mentalement, il vacille et il a honte.

Au plan suivant, la policière s'interrompt pour séduire un stagiaire, auquel elle demande un café. Cette attitude traduit le mépris qu'elle porte à l'homme assis en face d'elle qui vient de se faire agresser. Elle ne voit même pas ce qu'il peut y avoir de choquant dans son attitude.

« *C'est fou quand même, en plein jour, pas un seul témoin* » poursuit la policière pendant que la caméra passe derrière la tête du comédien, recréant un volet noir comme au début de la séquence. Hors champ, il balbutie et s'indigne, elle reprend le dessus en le tutoyant : « *Je pose des questions, ne sois pas agressif, ce serait dommage que je te colle un outrage, tu crois pas ?* ». Le gros plan en légère plongée sur le visage de la victime accentue l'impression de désarroi. Il prend son visage dans ses mains. La caméra repasse derrière lui, alors qu'il baisse la tête, accablé, permettant de souligner le regard d'autorité de la flique braqué sur lui.

La brutalité, qui est allée crescendo depuis le début du film, connaît un climax avec cette séquence du commissariat, où le plaignant (Pierre) n'est pas reconnu en tant que victime.



Thèmes et réflexions

L'INVERSION : EFFET MIROIR - PROCÉDÉ RÉVÉLATEUR

Majorité opprimée est un miroir à peine déformant de notre monde. Les situations sont réalistes et sobres « *pour que chacun puisse se sentir concerné dans son quotidien d'Occidental* » explique Eléonore Pourriat.

Ce procédé d'inversion permet de provoquer un processus d'identification du public avec la figure de la victime. Traditionnellement les hommes s'identifient au protagoniste masculin et les femmes au féminin. Dans ce film, le public est obligé de s'identifier à l'homme vulnérable et agressé, ce qui est assez inédit au cinéma dans un degré aussi fort.

Si le procédé est courant dans la littérature, le Septième Art s'en est curieusement peu emparé. Récemment, l'auteur de bande dessinée et réalisateur Riad Sattouf a utilisé cet effet d'inversion poussé à l'extrême dans son film **Jacky au royaume des filles**, une comédie potache sur une société matriarcale et bigote sorti en 2014.



© Shadows Films

LE SEXISME

Dans ce monde « à l'envers », les femmes suivent les hommes d'un regard appuyé, les joggeuses courent torse nu, une quinquasiffle le héros dans la rue - il feint d'ignorer ces remarques, une SDF l'insulte - il encaisse, une bande de fille l'agresse verbalement - il s'insurge - elles le violent - il porte plainte. La police met en doute son agression et son innocence. En sortant de l'hôpital, Pierre s'exclame : « *j'en peux plus de cette société de féministes de merde, j'ai l'impression que nos pères se sont battus pour rien !* ». Son épouse peu empathique, le sermonne : « *tu me fais marrer avec ton discours de chien de garde, mais tu as vu comment t'es habillé, comme un petit allumeur !* ». L'enchaînement de tous ces faits sexistes permet de mettre en exergue les inégalités sexuelles, souvent banalisées et minimisées.

Ce film dénonce les violences faites aux femmes, depuis ce qu'on désigne par l'euphémisme : « *le harcèlement de rue* » jusqu'à l'agression sexuelle.



© Shadows Films

LE BASCULEMENT VERS LA RÉALITÉ

Dans la dernière séquence, l'effet miroir va disparaître. Marion va « *chercher la bagnole* », pour « *se détendre* ». Alors qu'elle fuit la discussion, Pierre l'insulte : « *salope !* ». Le mot résonne tandis qu'elle s'éloigne. Dans ce monde inversé, le mot « *salope* » n'a pas la connotation sexuelle de « *la fille facile* », mais celle du « *salaud* », le tyran, puissant.

Le film bascule alors dans la réalité d'aujourd'hui. Marion devient une femme dans la nuit. La caméra la suit, elle tient sa robe qui vole et se dépêche d'avancer. La caméra place le public dans la peau du siffleur. « *Eh psitt !* », « *gardez le sourire surtout !* ».

Le film oblige les spectateurs et spectatrices à s'interroger sur leur propre langage et la manière dont chacun.e intériorise les codes et les normes liées à son propre genre.



© Shadows Films

Le regard d'Isabelle Czajka, réalisatrice

Ce film est remuant et percutant. Il fonctionne particulièrement bien grâce à trois inversions de point de vue très réalistes et donc marquantes. En premier lieu, l'image de la fille qui pisse dans la ruelle force le spectateur masculin à se mettre à la place d'une femme, qui éprouve du dégoût quand elle voit un homme soulageant sa vessie en public.

Ensuite, la scène entre le héros et l'assistant paternel voilé prend également la thématique de l'égalité à rebrousse-poil. Eléonore Pourriat met en abîme cette question avec un double changement de regard. Le héros prend un ton moralisateur et maladroitement supérieur, lorsqu'il conseille à l'assistant paternel de « *faire attention à ne pas se laisser enfermer* ». Il ne se rend pas compte qu'il est lui-même dans le déni de sa propre oppression. Je trouve que les controverses récurrentes sur le port du voile amènent souvent à des remarques simplistes de la part de femmes, qui s'imposent elles-mêmes d'être séduisantes, jeunes et minces à coup d'anti-rides et de régimes.



© Adrien Lévy-Carles

Enfin, la scène du commissariat est poignante d'authenticité parce que la police doute de la véracité du témoignage des femmes. Cette montée en puissance dramatique illustre la manière dont la société banalise les violences faites aux femmes. Le sujet est très sensible, malgré l'avalanche de révélations liées au mouvement #metoo. On reçoit beaucoup de témoignages d'amitié ou de reconnaissance, mais on est parfois surpris par des réactions de rejet. J'ai vécu cela à la sortie de mon long métrage *La Vie domestique* en 2013. Dans la scène finale, Laurent Poitrenau lance à sa femme un « *viens ici* » lourd de sens. Je l'ai dirigé en lui disant qu'il devait imaginer que sur le plan suivant, il la frappait. Emmanuelle Devos le regarde, tire une bouffée sur sa cigarette dans la cuisine et ne bouge pas. Le film se termine en cut. A l'époque, la fin ne faisait pas réagir. Aujourd'hui, le film est perçu différemment, le public sent que la tension est telle qu'elle peut déboucher sur un passage à l'acte violent.

Isabelle Czajka

Se forme à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière et devient cheffe opératrice. Elle travaille notamment avec Jean-Luc Godard et Philippe Poirier, avant de devenir rapidement première assistante opératrice sur *Le Peuple migrateur* (Jacques Perrin), *Les Caprices d'un fleuve* (Bernard Giraudeau), *Riens du tout* (Cédric Klapisch), *Les Amants du Pont-Neuf* (Léos Carax). Elle entre ensuite aux Ateliers Varan (Centre de formation et de réalisation de films documentaires) où elle tourne le documentaire *Tout à inventer* dans une unité de maternologie. Elle retourne à la fiction avec deux courts métrages primés, *la Cible* et *Un bébé tout neuf*, puis passe au long avec *L'Année suivante* (2007), *D'amour et d'eau fraîche* (2010), avec la comédienne Anaïs Demoustier, puis *La Vie domestique* (2013) avec Emmanuelle Devos. En 2016, elle tourne le téléfilm *Tuer un homme* avec Frédéric Pierrot pour Arte dans les alentours de Montpellier et Clermont-l'Hérault.

Équipe du film

Scénario et dialogues : **Éléonore Pourriat**
Réalisation : **Éléonore Pourriat**
1er assistant réalisation : **Alban Roul**
Scripte : **Marion Pastor**
Image : **Pénélope Pourriat**
1er assistant caméra : **Frédéric Hauss**
Son : **Olivier Péria**
Perchman : **Julien Blasco**
Décors : **Thomas Laporte**
Accessoiriste : **Jean Dianteill**
Costumes : **Chloé Degorce-Dumas**
Tricoteuse de cagoules : **Mitty Gain**
Maquillage : **Caroline Fourriques**
Renfort maquillage : **Marie Cerdan**
Montage image : **Sarah Turoche**
Assistant montage : **Antoine Lagerdinier**
Montage son : **Olivier Péria**
Mixage : **Jean de Sagey**
Bruitage : **Florian Favre**
Chef machiniste : **Samuel Dumarcher**
Machiniste : **Alexandre François**
Chef électricien : **Thomas Delrieu**
Electricien : **Johan Suisse**
Directeur de production : **Matthieu Prada**
Assistante de production : **Jeanne Humbert**
Régie : **Dominique Boisselot**
Régisseur adjoint : **Jan Tittel**
Comédiens.n.e.s : **Pierre Bénézit, Tom Colomer, Josy Borrelly-Llop, Céline Porcel, Jamel Barbouche, Marie Favasuli, Lila Berthier, Adèle Grand, Réhab Benhsaïne, Célia Rosich, Céline Menville, Christophe Robert, Marie-Lorna Vaconsin**

Durée : **11'09**

Année : **2010**

Avec le soutien de la Région Languedoc-Roussillon avec la participation de Orange Cinéma Séries, en partenariat avec le Centre National de la Cinématographie.



Réalisation du Petit Carnet

Directeur de la publication :
Guillaume Boulangé, président de LR Cinéma

Rédaction :
Clotilde de Gastines
Journaliste de presse écrite, elle réalise des reportages et des enquêtes sur des sujets sociaux et environnementaux. Elle développe plusieurs projets de documentaires et des BD-reportages pour la Revue Dessinée.

Suivi éditorial :
Amélie Boulard, LR Cinéma

Un grand merci à :
Éléonore Pourriat, Céline Menville, Matthieu Prada, Thomas Laporte, Olivier Péria, Isabelle Czajka.

Propriété :
Languedoc-Roussillon Cinéma
4, rue Castilhon
34000 Montpellier
Tél : 04.67.64.81.53
www.languedoc-roussillon-cinema.fr

Achevé d'imprimer : décembre 2018

Carnet publié grâce au soutien financier du Ministère de la Culture (DRAC) et du CNC.